

اربعين يوما بسبب مرض فرس لي فلما طال على المكث تركته وانصرفت ومعى ثلاثة من اصحابي وجارية وغلaman وليس معنا من يحسن اللسان التركي ويترجم عنا وكان لنا ترجمان فارقنا بهذه المدينة ثم خرجنا منها فبتنا بقرية يقال لها مكجا بفتح الميم والكان والجيم بتنا عند فقيه بها اكرمنا واضافنا وسافرنا من عنده وتقدمتنا امرأة من التترك على فرس ومعها خديم لها وهي قاصدة مدينة ينجيا ونحن في اتباع اثرها فوصلت الى واد كبير يقال له سقرى كانه نُسب الى سقر اعادنا الله منها فذهبت تجوز الوادى فلما توسطته كادت الدابة تغرق بها ورمتها عن ظهرها واراد الخديم الذى كان معها

Je séjournai à Yeznîc environ quarante jours, à cause de la maladie d'un cheval qui m'appartenait. Lorsque je fus las du retard, j'abandonnai cette bête, et je partis avec trois de mes compagnons, une jeune fille et deux esclaves. Il n'y avait avec nous personne qui parlât bien la langue turque et qui pût nous servir d'interprète. Nous en avons un qui nous quitta à Yeznîc.

Après être sortis de cette ville, nous passâmes la nuit dans une bourgade appelée Mekedja, chez un légiste, qui nous traita avec considération et nous donna le festin de l'hospitalité. Nous le quittâmes et nous nous remîmes en route. Une femme turque nous précédait à cheval, accompagnée d'un serviteur; elle se dirigeait vers la ville de Yeznîc, et nous suivions ses traces. Cette femme étant arrivée près d'une grande rivière appelée *Sakary* (ce mot signifie *infernale*; c'est la Sakaria des Turcs, le *Sangarius* des anciens), comme si elle tirait son nom de l'Enfer; que Dieu nous en préserve! cette femme, dis-je, entreprit de passer le fleuve. Lorsqu'elle parvint au milieu du courant, sa monture fut sur le